

PRESENCE DE L'ISLAM EN MEDITERRANEE

Abdelaziz Benabdellah

Membre de l'Académie Royale du MAROC

Profondément engagé dans la masse africaine, le Maroc occupe une position-clé qui surplombe deux des secteurs les plus actifs et les plus civilisés du monde : La Méditerranée et l'Atlantique.

C'est avec la presqu'île ibérique un des rares pays du monde possédant une double fenêtre maritime. Dominant l'Atlantique sur plus de deux mille kilomètres, il constitue un tremplin stratégique. Le privilège de cette position, au carrefour de deux mers internationales, qui sont les plus actives du monde, se renforça le jour où le Détroit devint un couloir vital entre les pays méditerranéens et le Nouveau Monde.

Cette heureuse situation sur un des grands passages de l'Univers n'a pas manqué d'influer, profondément, sur les destinées historiques du Maghreb qui assume, très tôt, le rôle de médiateur et de syncrétisateur entre deux mondes. La quadruple vocation du Maroc (africaine, orientale, méditerranéenne et atlantique) a fait de lui le point de contact de deux civilisations qui n'ont cessé d'agir, l'une sur l'autre, depuis plusieurs siècles, pour livrer à l'humanité une synthèse éclectique d'une portée universelle.

Ainsi le Maroc qui, pendant plus d'un millénaire, a porté l'étendard de la civilisation musulmane en Occident demeure toujours un "lieu géométrique" essentiel pour les rapports internationaux.

Par Tanger, sa capitale diplomatique, le Maroc détient une des clés de la Méditerranée. Suez n'est pour le bassin oriental (qui fut, au

Moyen âge, une véritable Mer Arabe) que ce qu'est aujourd'hui Tanger pour le bassin occidental. Ces deux "bouts" du Monde Arabe qui dominent un centre aussi névralgique, dans la conjoncture actuelle, sont appelés à jouer un rôle des plus importants dans les traditions méditerranéennes qui risqueraient d'être inadéquates, sinon vides de substance, sans la participation égale et souveraine de tous les riverains.

La mission africaine du Maghreb s'est concrétisée dans une irradiation atteignant jusqu'au Niger, au sud, et jusqu'au Nil, à l'Est. Déjà, sous les Almoravides, l'Empire maghrebin englobait Alger et le Sahara jusqu'au Soudan, celui des Almohades s'étendait de la Castille à Tripoli, "unissant l'Occident musulman pour la première fois sous le même pouvoir". Le prestige mérinide s'affirmera, plus tard, à la fois au Soudan et en Egypte. Une grande partie de l'Afrique noire vivra sous l'égide chérifienne et à travers un régime pachalik jusqu'en 1893. Bref, le Maroc a toujours été "le noyau et la force vive" des plus grands empires qui s'étendirent jamais sur les terres africaines du Couchant. Ce rôle éminent que l'«Empire Fortuné» n'a cessé d'assumer, jusqu'à une époque récente, a été d'autant plus réel qu'à partir de l'année 1250 après J.C., date à laquelle l'Egypte elle-même tomba sous la domination turque, «il n'y aura plus d'Etats arabes politiquement indépendants qu'au Maghreb» (Max Vintejoux). Le Maghreb est le seul Etat africain qui, surmontant les cahots d'une évolution mouvementée, a su conserver intactes, depuis la conquête arabe, son intégrité territoriale et sa pleine indépendance. Un fait reste inouï dans les

Annales des nations, à savoir que le Maghreb est toujours parvenu à «sceller jusque dans l'anarchie, son unité politique» (L.Provençal).

La vocation méditerranéo-atlantique du Maroc explique, entre autres, l'irradiation outremer de notre Civilisation dont les échos se répercutèrent, à travers les ténèbres océaniques, grâce à la symbiose civilisationnelle hispano-maghrébine, pour aller marquer de leur forte empreinte, dès le XVI^e siècle, la vie sociale et économique de peuples nouvellement conquis par le latinisme ibérique profondément orientalisé.

D'aucuns prétendent même, que par l'intermédiaire du Maghreb, l'orientalisme afro-arabe a conquis le Nouveau Monde, depuis déjà près d'un millénaire. Des entreprises arabes directes, déclenchées, dès le Xe siècle, à partir des côtes atlantiques du Maroc (Safi), auraient devancé l'aventure européenne en Amérique. D'après un savant chrétien libanais, le Révérend Père MARY, l'Islam aurait exploré les Amériques bien avant leur découverte par Christophe Colomb. Les tenants de cette thèse qui vient de voir le jour il y a à peine quelques décades, citent à son appui des faits concrets tels l'existence de vocables arabes dans les patois indiens d'Amérique, les traces de négriers et d'or d'extraction africaine, la similitude que présentait la vie de quelques groupements avec la Civilisation de l'Islam. Idrissi rapporte l'anecdote selon laquelle de jeunes Maghrébins auraient traversé l'Atlantique, pour parvenir, semble-t-il, jusqu'aux Açores et Canaries, peut-être même jusqu'en Amérique. Averroès, médecin philosophe Cordouan mort en 1198 (595 de l'hégire), fut le premier à parler dans la cour des Almohades, à Marrakech, du nouveau continent, et son entretien fut à l'origine de l'idée de l'existence d'une terre située au-delà de l'Atlantique. Christophe Colomb, lui-même, reconnut qu'il ne s'était rendu compte de cette existence qu'après avoir lu le manuscrit de la traduction latine de l'ouvrage intitulé «Al Koulliyât», traité de médecine d'Averroès (traduit autrefois en latin sous le titre de «Colliget»⁽¹⁾).

Ernest Renan a confirmé ce fait dans son ouvrage «Averroès et l'averroïsme» (Paris 1923). Ibn Al-Warid mentionna dans son livre de géographie l'existence, bien au-delà des Canaries, d'autres îles immenses, faisant ainsi allusion au «Nouveau Monde» comme l'atteste sa

description. Cet auteur qui vécut au XIV^e siècle, c'est-à-dire plus de 100 ans avant Christophe Colomb, attira l'attention sur le fait qu'Ibn Arabi avait souligné l'existence, à l'Ouest de l'Océan Atlantique de contrées peuplées d'êtres humains avec une civilisation propre. Ce dernier avait vécu trois siècles avant Christophe Colomb. Pour ce qui est d'Al Ispahani, auteur de «Masalik al Absar», l'un de ces disciples fit mention d'après lui. 150 ans avant Christophe Colomb, de l'existence probable d'une terre au-delà de l'Atlantique ; Al Ispahani mourut en 1348 (740 de l'hégire).

Après la chute de Carthage en l'an 146 av.J., un groupe Maghrébo-phénicien fit à travers l'Atlantique, une croisière qui l'amena à la future terre du Brésil. Une inscription punique, largement commentée par d'éminentes personnalités espagnoles et anglaises atteste, d'une façon péremptoire basée sur des études linguistiques comparées, que cette langue punique n'est autre que le dialecte en usage dans le Maghreb jusqu'à aujourd'hui.

Un fait demeure cependant certain, à savoir que d'une part les Arabes avaient, au moins, envisagé l'exploration de l'Atlantique et, d'autre part, établi des arsenaux sur les côtes de l'Océan et créé des escadres destinées à défendre l'Occident musulman, et à libérer, en l'internationalisant, le Détroit de Gibraltar par l'établissement d'un château-fort stratégique dès l'an 1160 après J. / 555 de l'hégire. Le Maroc utilisait rarement ses rades atlantiques, durant les trois siècles pendant lesquels il a dominé l'Andalousie : le contact par la Méditerranée était plus pratique.

C'était surtout par les côtes Maghrébo-andalouses que la symbiose hispano-mauresque avait rejoint l'Atlantique, aux premiers siècles de l'hégire. Almeria était, d'après Lévy Provençal, le plus grand chantier naval omeyyade. Il y avait aussi d'autres arsenaux cités par Idrissi dans sa «Description de l'Afrique et l'Espagne», à Algésiras, Silves, Ksar Abi Danis et Tortosa ; plus tard, il y en eut à Almunecar et à Malaga. Sous le règne d'Al Hakam II, les Danois tentèrent, en 966 après J.C. une expédition contre l'Andalousie : ils débarquèrent dans la région de Lisbonne, mais le Khalifa de Séville fit lancer contre eux une flotte (Dozy). D'ailleurs, tous les roitelets andalous dont les Etats étaient riverains de la Méditerranée ou de l'Atlantique auront une

marine organisées sur le modèle des flottes omeyyades. Il en fut de même, aux siècles suivants, de celle des princes nasrides de Grenade.

Le Détroit fut alors le seul passage maritime liant toute l'Europe occidentale et toute l'Afrique du Nord Occidentale-orientale. Le canal de Suez ne verra le jour qu'en 1869. Néanmoins le Grand Détroit hispano-marocain demeura le centre catalyseur de l'expansionnisme économique des Temps Modernes. Même les havres hispano-maghrébins en Atlantique prospéraient grâce à ce bras de mer resserré entre l'Afrique et l'Europe. Ce double tremplin méditerranéo-Atlantique constitue un fond stratégique appelé à renforcer de plus en plus l'entité hispano-mauresque millénaire.

Pour ce qui est du Maghreb, ses relations avec certains pays de l'Atlantique comme le Danemark, la Suède, l'Angleterre et la Hollande l'incitèrent à profiter, de plus en plus, des rades qui jalonnent notre côte atlantique. Les Provinces-Unies (Hollande) étaient parmi les premiers pays atlantiques qui établirent avec le Maroc des rapports étroits concrétisés par un trafic régulier à travers la Manche, trafic auquel le Traité de 1610 donna une véritable prépondérance. Le Sultan Mohamed Ben Abdellah conclut (en 1786), avec les États-Unis, un traité de commerce et de navigation pour 50 ans qui fut renouvelé en 1836.

Les ports les plus importants qui s'ouvrent sur l'Océan Atlantique furent : Safi, Agadir et Massat. Plus tard, Salé deviendra et restera, pendant plus d'un siècle, le port le plus actif du Maghreb. Tanger, Larache et Arzila (respectivement libérés en 1684, 1689 et 1691) marquèrent, par leur activité propre, cette vocation atlantique du Maghreb, devenue de plus en plus manifeste, par suite de la création de Mogador qui accapara tout le commerce marocain. En 1845, le Maroc exporta sur les pays atlantiques, par Mogador, 75.000 tonnes de blé et de légumineuses ; en 1851, le mouvement du port s'élevait à une valeur de près de six millions de francs. Les ports atlantiques reçurent, la même année, la visite de 223 navires européens. Mogador demeura active jusqu'en 1911, année à laquelle 462 navires entrèrent dans son port. Les exportations du Maroc représentaient alors, le triple de ses importations. Voilà un argument concret à l'encontre de ceux qui présentent le Maghreb comme un pays muré dans son isoloment.

Loin d'avoir vécu isolé du monde moderne, ou même d'être resté indifférent à l'évolution de la politique européenne et américaine, le Maroc suivait avec un vif intérêt et une réelle sympathie, le mouvement d'émancipation des peuples d'outre-Atlantique. Il fut le premier à reconnaître l'indépendance de la jeune République des États-Unis.

Mais dès le XV^e siècle, la civilisation maghrébine, cantonnée jusqu'ici en Méditerranée, put pénétrer jusqu'en Amérique latine, apportée par les conquérants ibériques du Nouveau Monde. Pendant plus de trois siècles (depuis le XVI^e), le Brésil, par exemple, a subi, systématiquement, l'influence andalouse. Tous les aspects de la société américaine s'imprégnèrent d'une teinte mauresque, plus ou moins accentuée. Les femmes brésiliennes, voilées à l'instar des Maghrébines, modelaient à la marocaine leur façon de vivre, comme faisaient les Chrétiennes de Sicile, à l'apogée de la civilisation normande (Ibn Jobeir). Tout au Brésil était à l'image de notre société médiévale, depuis le comportement social des dames mondaines qui prirent l'habitude de s'asseoir, les jambes croisées, sur des tapis de style marocain, jusqu'aux allures extérieures de la campagne. Malgré les différences climatiques, celle-ci empruntait sous couvert de l'Espagne et du Portugal, les mécanismes et la technique agricole maghrébines. L'usage des moulins à vent se répandait dans toutes les contrées de l'Amérique du Sud, avec tout ce que pouvait comporter notre système d'irrigation (séguia, noria, puits, etc ...). Tout ce que les Marocains avaient créé dans la partie sud-ouest de la presqu'île ibérique, devait être importé, en Amérique, par les colons portugais : depuis l'industrie sucrière et cotonnière, jusqu'à la culture des agrumes et du ver — à — soie (3.600 bourgades andalouses s'adonnaient presque exclusivement à la riculture). D'ailleurs la langue hispano-américaine reflète assez cette influence culturelle, économique et sociale exercée outre-Atlantique par notre civilisation.

Le «brassage» social n'a pas manqué d'influer profondément sur certains patois méditerranéens. L'influence de l'arabe sur certaines langues a atteint un degré tel que d'aucuns ont évalué à 25 % la contribution de la langue de Mahomet dans l'élaboration de l'espagnol, et à plus de 3.000 le nombre de mots arabes empruntés par le portugais. D'ailleurs la langue